

En dehors de ces publications, il faut mentionner :

- un travail non publié mais d'une utilité incontestable : 1903, Notes proposées pour le supplément au dictionnaire savoyard de CONSTANTIN et DESORMAUX.
- une multitude d'articles dans des revues historiques ou dictionnaires (comme le dictionnaire d'Histoire et Géographie ecclésiastique - LETOUZEY éditeur, PARIS).

Le poste d'archiviste diocésain qu'il occupa dès sa retraite lui procura le bonheur d'explorer de nombreux domaines et d'encourager tous les chercheurs qui venaient le solliciter.

Pour résumer son oeuvre, citons l'éloge que fit de lui le président de la société d'Histoire de Maurienne : *«Le chanoine GAVARD était un historien de race. Son érudition dans tout ce qui concernait la Savoie était à la fois très vaste et très sûre. Il allait droit au fait, ne s'embarrassant pas de détails inutiles ou de digressions sans portée. Il connaissait à fond son sujet mais ne faisait pas montre d'érudition. Il était de ceux dont la méthode sûre et précise fait avancer la science historique ».*

Son érudition ne l'empêchait pas d'avoir de l'humour. Citons de lui quelques anecdotes. Nous avons dit qu'il était plutôt austère et froid. Cela tenait à sa timidité native car dans l'intimité c'était un causeur brillant et un pince-sans-rire. La directrice du pensionnat de Blanzly se vantait un jour devant lui d'avoir une élève dont les parents venaient de la cour de Russie. *« De la basse cour »*, lui dit-il.

Alors qu'il remerciait Mgr CAMPISTRON, évêque d'Annecy, de sa nomination de chanoine honoraire, il fit remarquer qu'il était déjà pompier honoraire de Peillonnex. *« Soyez tranquille, répondit l'évêque avec sa verve gasconne, pompier honoraire, chanoine honoraire, c'est toujours les mêmes honoraires ».*

Précisons que si Adrien GAVARD s'intéressait surtout au passé, il ne négligeait pas la technique photographique encore balbutiante à la fin du siècle dernier. Il a produit de nombreux clichés dont la plupart ont disparu. Seuls quelques *tirages* (comme celui ci-après) sont conservés et nous permettent de mesurer les changements dans l'aspect de notre village.

L'Abbé GAVARD pourrait aujourd'hui saluer cette évolution dans le bon sens sans pour autant renier le passé. Il pourrait faire sienne cette remarque de J.L. GRILLET, historien de La Roche, citée par le professeur GUICHONNET (renvoi 2) : *« Le bien-être d'un lieu que l'on habite est d'une espèce si relevée que l'on ne saurait s'y intéresser sans en aimer l'histoire et sans se livrer avec une sorte de passion à la croyance de tout ce qui peut l'illustrer : la raison en est écrite au fond de tous les cœurs ; elle nous inspire à tous l'utile curiosité de connaître nos prédécesseurs, d'étudier leurs vertus patriotiques pour les imiter ».* On ne saurait formuler un plus beau souhait.

Noël du VERDIER

Nota 1 : Le récit de cette "folle Journée" nous est fait par l'historiographe du collège d'Evian, le Père Léon BUFFET, dans un livre paru en 1931 (imprimé à Annecy).

"Au petit jour, la force armée : gendarmes et commissaire avec les autorités, sous-préfet, juge, receveur de l'Enregistrement forcent la porte d'entrée du collège pendant que les occupants se retranchent dans le salon d'honneur.

"Dialogue classique : trois sommations du commissaire et réponse négative du Supérieur. Quelques réflexions plus ou moins amènes de part et d'autre. Les militaires font voler en éclat les baies vitrées et occupent les locaux.

"Le sous-préfet exigeant moins que poliment la soumission au décret d'expulsion, l'Abbe GAVARD se tourne vers ses professeurs et quelques anciens élèves présents : "Mes amis, couvrons-nous, nous sommes chez nous" et à l'adresse des exécuteurs : "Messieurs, veuillez vous découvrir".

Ce qui fut fait. Puis chacun sortit encadré par deux gendarmes pour rejoindre en cortège le presbytère d'Evian qui servit de refuge à plusieurs avant la grande dispersion."

Nota 2 : Revue de Savoie - 2ème trimestre 1958 - DARDEL, éditeur à Chambéry,